

D'où vous vient, je vous prie, une telle confiance en vous-même ? Vous vous êtes donc bien fait illusion sur l'autorité que je vous ai laissé prendre chez moi, si vous croyez pouvoir me braver avec impudence dans mon propre château ? Croyez-vous que dix-huit ans de souffrances, de solitude et de colère aient étouffé en moi tous les souvenirs qui se dressent entre nous ? Vous ne songez donc plus que cette grâce que je pourrais accorder à une autre, je vous la refuserais à vous, à vous que je hais et que je méprise !

— Je vous ai dit, monsieur, que j'étais préparé à tout entendre.

— Eh bien ! écoutez-moi donc, dit le vieillard en se promenant dans le cabinet avec agitation ; car aussi bien ces souvenirs m'étouffent et cette haine amassée au fond de mon âme demande à s'exhaler. Si vous avez oublié le passé, je vais vous le rappeler, moi, et vous jugerez si vous avez le droit de me demander un pardon.

« Il y a vingt ans environ, monsieur, que je vous vis dans le monde pour la première fois, et, bien que votre origine me fût connue, je ne dédaignai pas de me lier avec vous, comme si vous aviez été du même rang que moi. Vous étiez estimé par de hauts personnages à qui vous aviez, disait-on, rendu des services, j'ignore de quelle nature ; vous aviez l'usage et les manières du monde, vous aviez d'autres qualités plus brillantes que solides, mais suffisantes pour extorquer la sympathie chez un homme de cœur qui n'était pas prévenu de vos vices. Tout cela me fascina, m'éblouit ; je vous attirai chez moi, je me fis votre égal, votre ami, ignorant encore de quelle ingratitude vous payeriez ma condescendance et ma confiance en vous.

« Je me maria ; c'était peut-être une imprudence à un homme déjà vieux d'épouser une femme qui était jeune et belle alors ; mais quel est celui qui n'a pas son jour de folie et d'orgueil ? J'étais heureux d'espérer qu'après avoir survécu à la tourmente des révolutions, le nom que je porte ne périrait pas avec moi, et ce fut dans un délire de bonheur et de joie que j'attendis le jour où le ciel m'accorderait un héritier.

« Rien ne manqua à ma prospérité alors ; j'étais arrivé au faite des honneurs et de la fortune, j'avais une femme belle, gracieuse, recherchée, que j'aimais et dont je croyais être aimé, dont j'étais fier, et qui semblait fière de moi. L'avenir se préparait, plein de calme et de douces émotions : j'allais être père et je comptais voir grandir sous mes yeux l'enfant qui devait perpétuer le nom de mes ancêtres ; j'eusse défié le sort de me garder de nouveaux revers.

« Mais au milieu de cet enivrement, un bruit vague d'abord, puis plus intense et plus menaçant,

se répandit dans ce monde léger et frivole que je fréquentais. Cet ami à qui j'avais accordé une confiance sans bornes, et qui nous accompagnait partout, éveilla les soupçons. On l'épia sans doute, on surveilla ses démarches ; et bientôt la médisance, répandant toujours son venin sur tout ce qui me touchait, il devint presque impossible d'arrêter l'horrible contagion.

« Longtemps, comme il arrive d'ordinaire, je fus le seul à ignorer la vérité. Pendant que je croyais exciter l'envie par tant de précieux avantages, on me regardait avec pitié et l'on souriait avec ironie à l'étalage de mon bonheur. Enfin, un jour, je remarquai les rires, les chuchotements des misérables dont j'étais l'objet ; je forçai l'un de ceux qui m'insultaient ainsi à me révéler la vérité, et je vis alors dans quel abîme j'étais tombé.

« Ce que je souffris dans ce premier moment, Dieu seul et moi, nous le savons aujourd'hui, tout mon bonheur croulait à la fois ; ce nom que je portais était déshonoré par la femme qui se partageait avec moi ; cet enfant qui allait naître, cet enfant, aux yeux du monde, n'avait pas le droit de le porter ; et moi, pauvre orgueilleux, je n'étais qu'un ridicule et imbécile vieillard qui n'avait pas même de titres à la pitié, car il avait mérité son sort.

« Vous savez ce qui se passa alors, ajouta le comte d'une voix saccadée et sourde en baissant la tête ; il me fallait des preuves : elles ne tardèrent pas. Un billet adressé à une femme dont par une vaine prudence on avait tu le nom tomba dans mes mains. Tout y était révélé : la femme capable, le mari déshonoré, l'enfant flétri avant qu'il eût vu le jour.

Ici le comte de Sivry s'arrêta comme s'il eût été incapable de supporter le poids de ces affreux souvenirs ; puis, se relevant tout-à-coup dans un épouvantable transport de colère :

— Oh ! pourquoi ne vous ai-je pas tué ! s'écria-t-il en fixant sur les traits impassibles du chevalier son regard foudroyant, ou plutôt pourquoi ne m'avez-vous pas ravi cette existence odieuse ? Était-ce pour accomplir quelque horrible vengeance ce que trois fois, après m'avoir désarmé, vous m'avez laissé la vie dans cette horrible duel où je vous avais entriné malgré vous ? Amédée Rivet, tu rendras compte à Dieu de cet horrible raffinement de cruauté, quand, me voyant trompé par toi, avili, déshonoré tu as voulu encoquer que tu dusses la vie !

Cette fois la voix manqua tout à fait au vieillard, et il se laissa retomber à demi évanoui dans son fauteuil. En écoutant la vigoureuse apostrophe qui avait terminé cette partie du récit du comte, le chevalier n'avait fait aucun mouvement, semblable à un homme qui a été